

Lettre d'information de la SFES #116 - Juillet 2011

Si vous disposez d'informations qui mériteraient de se trouver dans ces lignes n'hésitez pas à nous les communiquer : troglo21@yahoo.fr

--- SFES ---

CONGRES SFES 2011

Le dernier congrès de la SFES a rassemblé une cinquantaine de participants le week-end des 16 et 17 juillet. Vous trouverez plusieurs photos du congrès 2011 sur le site internet de la SFES: http://sfes.fr.free.fr/FR/Congres_2011.php

Un article paru dans la presse local est également disponible sur notre site:

http://sfes.fr.free.fr/FR/Congres_2011_5.php

DECOUVERTE DES SOUTERRAINS DE LAON

Les 13 et 14 novembre 2011, la SFES proposera, avec le concours de Denis Montagne, la découverte des cavités souterraines de Laon ayant servi durant la première guerre mondiale. Plus d'information dans une prochaine édition de la lettre.

CONGRES SFES 2012

Le congrès 2012 de la SFES se déroulera à Villeneuve-sur-Lot (Lot-et-Garonne)

--- CONGRES ---

CONGRÈS DE DER ERDSTALL

Le congrès annuel de nos collègues allemand de Der Erdstall se déroulera du 16 au 18 septembre à Voraù en Autriche.

Programme:

Vendredi 16 Septembre 2011

17 pm Conseil d'Administration

20 pm Stift Voraù - Ouverture et présentation des recherches à Voraù

Samedi 17. Septembre 2011

de 9 am à 18 pm Visites de plusieurs sites souterrains, mehirs et pierres percées dans la région de Voraù de 20 pm à 23 pm Conférences

Dimanche 18 Septembre 2011

de 9 am to 12 am Visite de trois "Erdställe" près de Kaindorf et Stubenberg

13 pm Fin du congrès

Renseignements et inscription : heinrich.kusch@kfunigraz.ac.at

--- PUBLICATIONS ---

L'ENSEMBLE SOUTERRAIN DE LA PETITE-PIERRE

L'ensemble souterrain de la Petite-Pierre. Un remarquable aménagement dans le domaine de l'approvisionnement en eau. par R. Kill et H. Schoen

Documents du CRAMS, 2008

ISBN : 1281-8526 Format : 21 x 29,5 cm, 103 pages

AQUEDUC DE GIER

Chaponost (Rhône) « Les Viollières »

Fouille d'un tronçon enterré de l'aqueduc du Gier

Jean René Le Nézet, François Meylan avec la collaboration de Stéphane Carrara et Tony Silvino

Service régional de l'Archéologie, DRAC Rhône-Alpes

Archeodunum SA

Commune de Chaponost, Novembre 2006

Le rapport de fouille est disponible sur le site suivant:
http://www.archeodunum.ch/FILES/mc7/52_212.pdf

--- EXPOSITION ---

Erdställe, rätselhafte unterirdische Gänge

Depuis le 25 mars et jusqu'au 15 Novembre se tient à Passau (Allemagne) sur les Erdställe au Römermuseum Boiotro: <http://www.stadtarchaeologie.de>

--- WEBSITE ---

EUROPEAN PREHISTORIC ART: inventory, contextualisation, preservation and accessibility
Le site internet EUROPEAN PREHISTORIC ART offre une base de données sur l'art préhistorique et en particulier l'art pariétale.

EuroPreArt aims to establish a lasting data-base of European prehistoric art documentation, to launch the base of an European institutional network devoted to this domain, and to contribute to the awareness of the diversity and richness of European Prehistoric Art, as one of the oldest artistic expression of Humankind. It will improve methodologies on techniques of inventory, storing data, interdisciplinarity, networking and accessibility/diffusion, namely using new information technologies. The project will focus on selected clusters, from rock art to mobile art, from Palaeolithic to the Iron Age, from old stored records to modern field work studies. The project intends to create a model, introduce textual and image data, publish a guide of good conduct and present the results to the wider public on this web-site, open to other contributions.

<http://www.euopreart.net/>

--- DANS LA PRESSE --

MONTLOUIS : LE PROPRIÉTAIRE DE «LA CAVE» CONDAMNÉ POUR HOMICIDE INVOLONTAIRE

Le tribunal de grande instance de Tours a reconnu coupable hier Michel Antier, 81 ans, suite au décès en novembre 2008 d'un homme de 36 ans employé à creuser la voute dans son restaurant troglodyte. Les règles de sécurité n'avaient pas été respectées. Le propriétaire a été condamné à 16 mois de prison avec sursis mise à l'épreuve avec sursis pendant deux ans.

http://www.tours.maville.com/actu/actudet_-Montlouis-le-propretaire-de-La-Cave-condamne-pour-homicide-involontaire-_dma-1881831_actu.Htm

PERDUS DEUX JOURS DANS LES CATACOMBES

Trois jeunes gens, ivres, se sont égarés durant deux jours dans les catacombes. Une équipe de trente-cinq policiers a été nécessaire pour les retrouver.

Cécile Beaulieu | Publié le 29.07.2011, 07h00

La nuit de fête et d'ivresse dans les entrailles de Paris a failli se muer en cauchemar pour un trio qui s'est égaré durant 48 heures dans les catacombes. Il a fallu trente-cinq policiers répartis en six équipes pour, finalement, retrouver la jeune fille de 22 ans et ses compagnons d'infortune, âgés de 24 et 25 ans, tombés d'épuisement dans une galerie souterraine du gigantesque réseau de voies souterraines de la capitale.

Lundi 25 juillet, un groupe pénètre dans les catacombes pour une soirée festive et alcoolisée. Mais, rapidement, la situation se gâte et le trio perd ses camarades dans l'inextricable dédale des carrières. Leurs amis cherchent les disparus de longues heures, en vain, avant, finalement, de remonter bredouilles à la surface.

Une première nuit passée à errer

Pendant ce temps, les trois jeunes gens, paniqués, tentent par tous les moyens de retrouver leur chemin en suivant les galeries qui s'étendent sur des kilomètres. Les heures s'étirent. Une première nuit passe. La panique grandit parmi le trio. Désespérant de parvenir à s'extirper du piège qui s'est refermé sur eux, les jeunes gens rédigent, à l'intention de qui le trouvera, un mot expliquant leur situation : « Il est 6h30 ce mercredi 27 juillet. Nous sommes perdus. Nous nous dirigeons vers le sud. » Ce poignant appel au secours est laissé à terre dans la zone des ossuaires des catacombes.

Prévenus par leurs amis le même jour, les enquêteurs de la brigade de répression de délinquance contre les personnes (BRDP) contactent à leur tour les spécialistes de ce type de situation : les policiers du groupe d'intervention et de protection de la direction de l'ordre public et de la circulation (DOPC) qui a pour mission de rechercher le trio dans l'immense réseau des anciennes carrières. Six groupes sont constitués. En liaison constante, ils explorent les lieux. Finalement, l'une des équipes tombe sur l'appel au secours laissé par les jeunes gens. En quelques secondes, les trente-cinq enquêteurs sont prévenus de l'existence de cet indice, qui les mène enfin quelques minutes plus tard aux rescapés : il est 15h15. Epuisés et choqués, tous trois se sont endormis dans une galerie. Aux enquêteurs, ils ont expliqué par le menu leur douloureuse mésaventure avant d'être pris en charge par les pompiers et de se voir infliger une contravention de 135 €... car il est interdit d'entrer dans les catacombes de la capitale.

<http://www.leparisien.fr/paris-75/perdus-deux-jours-dans-les-catacombes-29-07-2011-1548450.php>

UN SAUVETAGE EN TERRAIN DIFFICILE

C.B. | Publié le 29.07.2011, 07h00

Il a fallu une organisation sans faille pour localiser puis remonter à la surface les trois jeunes rescapés des catacombes. Trente-cinq policiers du groupe d'intervention et de protection, rompus à ce type d'exercice et disposant d'une parfaite connaissance du labyrinthe qui s'étire sous Paris, se sont répartis en six équipes. Chacune d'entre elles a pénétré dans les anciennes carrières par différents accès de la rive gauche pour ratisser au mieux les galeries.

Avec un handicap de taille : l'impossibilité de communiquer entre elles, puisque à cette profondeur, aucun réseau radiophonique, ni téléphonique, ne fonctionne. Seule solution pour faire régulièrement le point : remonter chaque fois à la surface, par des échelles spécialement posées pour faciliter l'opération de sauvetage, avant de redescendre explorer les galeries.

<http://www.leparisien.fr/paris-75/un-sauvetage-en-terrain-difficile-29-07-2011-1548449.php>

UNE EXPLOSION DANS UNE MINE UKRAINIENNE FAIT 16 MORTS

LEMONDE.FR avec AFP | 29.07.11 | 07h55

Seize mineurs ont été tués et dix autres sont portés disparus après une explosion dans une mine de la région de Lougansk, dans l'est de l'Ukraine, a indiqué vendredi 29 juillet le ministère des situations d'urgences ukrainien dans un communiqué. Deux autres mineurs ont été blessés lors de cet accident. Ils souffrent de brûlures et ont été hospitalisés. L'explosion a eu lieu dans la nuit de jeudi à vendredi, à 2 heures du matin, alors qu'un groupe de vingt-huit mineurs travaillait à 915 mètres de profondeur, précise le communiqué du ministère.

Le ministre de l'énergie, Iouri Boïko, s'est rendu sur place. Les causes du drame ne sont pas encore connues, mais ce type d'accident est en général causé par des émanations de gaz méthane sous terre.

L'accident s'est produit dans la mine de charbon Soukhodolskaïa-Est, en service depuis 1980, où un incendie avait déjà eu lieu en juin, nécessitant l'évacuation des mineurs. Aucune victime n'était alors à déplorer, rappellent des médias ukrainiens.

Les mines ukrainiennes, concentrées essentiellement dans l'est du pays, sont régulièrement le théâtre d'accidents mortels en raison d'équipements souvent obsolètes et du non-respect de normes de sécurité. Trois mineurs étaient morts intoxiqués par du gaz carbonique et du méthane en septembre dans une autre mine de la région de Lougansk.

LA DERNIÈRE FERME PARISIENNE AU CENTRE D'UN LONG CONFLIT IMMOBILIER

Le Monde - 27.07.11 | 16h12 • Mis à jour le 27.07.11 | 16h12

La bataille judiciaire a repris rue de la Tombe-Issoire (Paris 14^e) entre les défenseurs du patrimoine et un promoteur qui tente depuis plus de dix ans de mener à bien ses projets immobiliers. Au coeur du contentieux : le site de la dernière ferme de Paris et des carrières médiévales classé monument historique. Le tribunal administratif, réuni en urgence en référé, le 13 juillet, a jugé l'affaire suffisamment importante pour suspendre une autorisation de travaux accordée par le préfet de Paris.

Cette parcelle de 2 730 m², Thomas Dufresne, le président du collectif qui se bat pour la préservation du site, la qualifie de "*mille-feuille de l'Histoire*". Le Moyen Age y croise les restes d'un aqueduc gallo-romain, tandis qu'un immeuble de rapport en mauvais état, un pavillon néorenaissance dit "Troubadour" et deux maisons de faubourg évoquent le Paris du XIX^e siècle.

De la ferme de Montsouris elle-même, une "ferme de nourrisseur" qui a fourni du lait frais aux Parisiens jusque dans les années 1930, il subsiste une grange, un cellier voûté et une grande cour. Les carrières de Pont-Mahon, en souterrain, ont également fait partie de l'un des premiers circuits des catacombes de Paris.

Le site est aujourd'hui la propriété de la Société française d'études et de réalisations immobilières (Soférim), qui s'est impliquée dans l'affaire au début des années 2000 et a racheté les lieux en 2003. Depuis, plusieurs demandes de permis de construire ont été déposées dans le but, selon les cas, de construire des immeubles, des logements sociaux ou de restaurer certaines parties du site.

La dernière autorisation de travaux requise concerne ainsi uniquement la "*rénovation et la consolidation des carrières*" par des "*techniques ancestrales*", explique Anne-Sophie Vassort, directrice de programme à la Soférim. La société compte ensuite allier restauration "*selon le plan local d'urbanisme*" et création de nouveaux logements autour d'un espace vert développé dans la cour de ferme. La DRAC a donné son accord, et la mairie du 14^e, après avoir longtemps défendu un projet de rachat et de restauration de l'ensemble, s'est rangée du côté du promoteur.

Le collectif de trente-sept associations, qui s'est formé pour défendre ce monument historique "*rarissime*", évoque une "*pseudo-restauration*" qui servirait à poser les "*fondations d'immeubles neufs*". La juge des référés du tribunal administratif de Paris lui a donné raison le 13 juillet en estimant le projet "*susceptible de porter atteinte à l'intégrité du monument*", une décision qui a "*surpris*" la Soférim, selon M^{me} Vassort.

Le collectif garde ainsi temporairement l'avantage, le Conseil d'Etat ayant également statué en sa faveur par deux fois ces dernières années. Le feuilleton judiciaire menace cependant de laisser les lieux se détériorer encore quelque temps. La Soférim estime aujourd'hui les travaux urgents, rapports techniques à l'appui, tandis que le collectif lui oppose ses propres experts et l'accuse de "*jouer la montre*" en n'entretenant pas les constructions existantes.

Plusieurs propositions de rachat et de restauration soutenues par des fondations ont pourtant vu le jour, assure M. Dufresne, qui permettraient au promoteur de faire un léger bénéfice à la vente et au quartier de voir naître une ferme bio ou des équipements culturels. La Soférim dément, quant à elle, avoir été contactée à ce sujet, et s'apprête à déposer un recours en cassation contre la décision du tribunal administratif.

Laura Cappelle Article paru dans l'édition du 28.07.11

http://www.lemonde.fr/culture/article/2011/07/27/la-derniere-ferme-parisienne-au-centre-d-un-long-conflit-immobilier_1553340_3246.html

BUENOS AIRES REDÉCOUVRE SON PASSÉ SOUTERRAIN ET MULTIPLIE LES MUSÉES De Liliana SAMUEL (AFP) - Il y a 3 jours

BUENOS AIRES - Une Douane enterrée face au Rio de la Plata transformée en musée historique, une maison à tunnels qui devait devenir un restaurant et finit par montrer la capitale à travers les siècles: Buenos Aires redécouvre son passé enfoui et multiplie les créations de musées.

La plus spectaculaire de ces redécouvertes est la dernière. L'étonnante Douane Taylor, appelée ainsi du nom de l'ingénieur qui l'a conçue entre 1855 et 1857, a fonctionné jusqu'en 1894, avant d'être recouverte de terre dans le cadre de travaux pour faire place au nouveau port de Puerto Madero.

Elle vient d'être transformée en Musée du Bicentenaire, à quelques mètres de la Maison Rose (gouvernement): l'Etat y a investi 17,2 millions d'euros pour y proposer un parcours dans l'Histoire du pays. De 1810 jusqu'à la présidence de Nestor Kirchner (2003-2007), l'époux de l'actuelle présidente Cristina Kirchner, décédé en octobre.

"Nous avons retrouvé les anciens mécanismes, en bois et en fer, qui servaient à décharger les charrettes apportant les marchandises des navires : nous les avons laissés tels quels", explique à l'AFP Juan José Ganduglia, directeur du nouveau musée.

Les arcades en fines briques ont été conservées à nu: chacune accueille des tableaux, des calèches, des objets ayant appartenu à tel ou tel président ou diffusent des documentaires sur écran plat.

Dans une vaste salle centrale est exposée la fresque "Exercice Plastique" (1933) du peintre mexicain David Siqueiros. Elle avait été réalisée sur le plafond, le sol et les quatre murs d'une cave de la demeure de Natalio Botana (1888-1941), le fondateur du journal Critica aujourd'hui disparu.

La fresque a pu être récupérée par l'Etat et installée au musée après de longues années de procès et près de 18 ans passés dans des conteneurs.

Une autre redécouverte frappante, à quelques rues de là, est celle d'un particulier: Jorge Eckstein, qui avait acquis une maison du quartier historique de San Telmo dans l'idée d'en faire... un restaurant.

Pendant les travaux de remise en état, le sol cède dans la partie arrière et, peu à peu, des tunnels et des murs datant des différents siècles passés sont mis au jour. Bientôt, c'est toute l'Histoire de la ville qui peut être suivie pas à pas: le propriétaire décide en 2004 d'en faire un musée privé appelé "El Zanjón" ("La Tranchée").

Ces grands salons du XVIIIème témoignent de la richesse des anciens propriétaires, mais aussi des familles d'immigrés qui s'y sont installés au XXème siècle. Il y a un puits d'eau et quelque 200 mètres de tunnels en briques enfermant un ancien cours d'eau qui délimitait le sud de la ville: le "Zanjón de Granados".

"Chaque famille devait construire sa part de tunnel", raconte le "muséologue" Enrique Salmoiraghi. Au bout, on arrive dans un grand espace où le musée, qui ne bénéficie pas de fonds de l'Etat, fait "de l'événementiel" sa principale source de revenus.

En revenant sur ses pas, on retrouve, tout près de la Place de Mai et la Maison Rose, la Manzana de Las Luces ("L'Îlot des Lumières"), coeur historique de la ville. Ici aussi on prévoit des grands travaux de mise en valeur.

On y retrouve un immense système de tunnels, bâti par les Jésuites pour défendre la ville, entre 1661 et 1767, date de leur expulsion des colonies espagnoles. "Le trésor des Jésuites n'a jamais été retrouvé", relève le guide, Ana Maria Di Consoli. "Mais nous ne perdons pas espoir".

2011 AFP. Tous droits réservés.

http://www.google.com/hostednews/afp/article/ALeqM5gMqQXPiisLn-tSX_o1eIYA-Mor-A?docId=CNG.b2e3023bd6a92351deec0abbe585f880.131

LE CANAL DES JÉSUITES OU LE VOYAGE SOUTERRAIN À TRAVERS L'HISTOIRE DE FRANCE

mardi 26.07.2011, 05:12 - La Voix du Nord

PAR LAKHDAR BELAÏD

lille@lavoixdunord.fr PHOTOS ÉDOUARD BRIDE ET REPRO « LA VOIX »

On est impressionnés par tout. La voûte mêlant briques et moellons. Ces colombages en guise de parquet pour le fond du mémorable canal des Jésuites.

Le visiteur se laisse rapidement happer, gober, par ce boyau hors du temps. Au point d'oublier qu'il se trouve dans le lit (provisoirement asséché) d'un canal couvert. Au point de s'impatienter. Pourquoi la rame de métro destinée à remonter le temps - au moins - jusqu'au XVIIe siècle tarde-t-elle à ce point ? Et puis, le brouhaha de la salle des permis de conduire reprend le dessus. Les bips du panneau indiquant que le guichet X attend l'usager Y constituent autant d'indésirables réveille-matin.

En 2006, la préfecture du Nord installe différents services dans les murs de l'ancien hôpital militaire, lui-même collège des Jésuites jusqu'en 1762. Louis XV vient alors de dissoudre la compagnie de Jésus. Déjà, le collège, fondé en 1606, est bordé d'un canal. En 1713, les Jésuites obtiennent la permission de le couvrir. Les Lilloises qui l'empruntent pour aller laver leur linge aux Bois-Blancs indisposent les religieux. Aujourd'hui, une fois passées les portes de l'annexe préfectorale, rue Jean-Sans-Peur, l'usager a le loisir de découvrir un tronçon de l'ancien canal des Jésuites. Un arrêt sur les coursives modernes permet d'admirer des rives, des sols mêlant pierre et bois, un cours d'eau au remous reconstitué artificiellement par une astucieuse machinerie.

Rien ne vaut, cependant, le spectacle et l'ambiance volés après quelques cavalcades dans des couloirs souterrains et de bénignes contorsions sur des échelles d'acier. On se retrouve alors à l'intérieur du fameux tunnel. Cerné, dominé, par une muraille ondulée à la fois multacentenaire et magnifiquement restaurée. Une sorte de Pompéi flamand. Un monument quasi intact, à l'image de la cité romaine, où l'on s'attend à croiser un Jésuite ou - pourquoi pas ? - l'une de ces femmes qui les faisaient fuir. « Au moment des travaux, on a retrouvé une barque noyée dans la vase, souligne Laurent Evrard, l'un des chargés de communication de la préfecture. Elle s'est quasiment désagrégée au contact de l'air. » À la place, on trouve, incrustés dans les joints reconstitués des sols du canal, des débris de poteries, de céramiques, voire même de vaisselle en métal.

Malheureusement, le canal n'a été ressuscité que sur une quarantaine de mètres. Hors des murs de l'annexe préfectorale, le reste est hors d'atteinte. Il faut alors se rabattre sur les gravures anciennes et les travaux de l'association Renaissance du Lille ancien. Ceux-ci évoquent notamment l'abreuvoir des Jésuites. Situé à hauteur de l'actuel square Morisson, cette pente pavée à faible inclinaison permettait aux chevaux de se désaltérer à l'eau du canal. En avril dernier, l'abreuvoir a de nouveau fait parler de lui. Renaissance du Lille ancien avait craint sa destruction, suite à des renouvellements de canalisations, et réclamé des fouilles de contrôle.

http://www.lavoixdunord.fr/Locales/Lille/actualite/Secteur_Lille/2011/07/26/article_le-canal-des-jesuites-ou-le-voyage-soute.shtml

DENIS MONTAGNE / BIENTÔT VINGT ANS DE CARRIÈRES !

Publié le jeudi 21 juillet 2011 à 11H00

LAON (Aisne). Il n'y a pas si longtemps, les souterrains étaient considérés comme des égouts. Aujourd'hui, ils font la fierté des Laonnois. Denis Montagne témoigne.

Le casque sous le bras, un gros trousseau de clés sur le côté, un petit sourire sous la moustache... Denis Montagne arpente les rues de la ville et disparaît parfois dans les sous-sols comme une taupe dans son trou.

Le responsable de l'équipe de recherche des carrières visite les caves et descend dans les puits des maisons depuis pratiquement vingt ans, depuis la prise de conscience des risques liés aux sous-sols et les premiers travaux importants d'assainissement sans lesquels la ville allait à la catastrophe. A l'actif du service carrières : un gros travail de repérage et de cartographie des sous-sols et le Plan de prévention des risques (2001), devenu un exemple pour les autres villes.

L'U : quel bilan tirez-vous des vingt années d'existence du service des carrières ?

Denis Montagne : « L'effondrement de l'avenue Gambetta, le glissement de terrain de l'ancienne piscine... c'est du passé. Cela signifie que la politique de prévention initiée par l'Etat et la Ville dans les années 90 fonctionne. Elle porte ses fruits petit bout par petit bout. Désormais, c'est un travail au quotidien, notamment les visites des propriétés avant chaque transaction immobilière. Nous sommes passés de la médecine d'urgence aux visites de contrôle... ».

Les Laonnois ont vraiment pris conscience de la richesse de leur patrimoine souterrain ?

Oui, les habitants se sentent davantage concernés par les sous-sols, que ce soit des privés ou des institutions. Ils renouent avec ce qui se faisait il y a un siècle et demi. Ils se préoccupent à nouveau des piliers et des murs et consolident ce qui est un peu fatigué. Ce qui était inconcevable il y a une dizaine d'années. Ils ont compris que c'est une valeur ajoutée pour leur maison. Ils voyaient les sous-sols comme des égouts dans lequel ils jetaient les encombrants. Dorénavant, ils cherchent à les faire propre et en tirent même une certaine fierté. Certains installent la lumière et sont contents de les faire visiter.

On vous doit aussi la création du circuit souterrain ouvert au public. Ce sont les visites payantes qui font le plus d'entrées à Laon. Le monde souterrain fascine ?

Il inspire la crainte et une certaine fascination. Le tourisme souterrain se développe.

Beaucoup de villes s'y mettent, notamment des villes du Nord et du bassin parisien. Il y a un goût pour les souterrains dans l'inconscient collectif, une vision de l'état de la terre avant notre arrivée.

Le travail de cartographie est-il terminé ?

Avec l'équipe, nous avons parcouru les 70 hectares de la ville haute sur deux ou trois niveaux. Mais on en découvre toujours, dans des endroits parfois improbables. C'est le cas vers l'hôpital. Il y a des sous-sols antérieurs à l'abbaye Saint-Martin.

Propos recueillis par M.-C.L.

mclardenois@journal-lunion.fr

--- SFES ---

Fondée en 1971, la Société Française d'Etude des Souterrains (SFES) est une société savante qui a pour vocation principale l'étude des cavités artificielles creusées par l'homme (souterrains aménagés, carrières, troglodytes, ...). La SFES regroupe des personnes de tous horizons, archéologues amateurs et professionnels, spéléologues, historiens, mythologistes ou simple curieux, réunies par l'intérêt porté à tous les domaines de recherche concernant le monde souterrain. La SFES constitue un espace d'échanges entre tous les

spécialistes des souterrains. Pour cela, elle publie une revue trimestrielle Subterranea et organise un congrès annuel.

Pour devenir membre de la Société Française d'Etude des Souterrains envoyez-nous un e-mail chez souterrains@gmail.com avec votre adresse postale. Nous vous ferons parvenir de plus amples informations sur la SFES et une fiche d'adhésion.

Prix de la cotisation pour 2011:

35 euros pour une personne

40 euros pour un couple

20 euros pour les étudiants

20 euros pour les personnes en difficulté économique 50 euros pour les sociétés

VISITEZ le site Internet de la SFES : <http://www.souterrains.eu>